**La logique de la « gestionnarisation » de la société**

**Proposition au congrès 2014 de la SFSIC ; axe : société**

Penser les TIC en SIC exige de définir des catégories spécifiques, qui ne sont ni celles de la technique, ni celles de la sociologie, tout en restant bien évidemment compatibles avec les unes comme avec les autres. Car les catégories de la technique permettent de la *faire*, mais pas pour autant la *penser*. Car les SIC doivent de plus en plus s’autonomiser de la sociologie dans leurs cadres théoriques et leurs modes de raisonnement si ce n’est dans leurs méthodes (car un entretien ou un questionnaire restent un entretien ou un questionnaire et les sociologues ont bien balisé la démarche).

Nous proposons, dans une approche d’ordre théorique et épistémologique, deux catégories assez larges pour penser certains enjeux sociétaux et politiques des TIC.

Les TIC peuvent être tout d’abord pensées comme un Moteur d’inférence et de gestion de forme (un Motif). Car elles produisent toujours une mise en forme de l’information qu’elles traitent (et le traitement est d’abord une certaine mise en forme) d’une part et de l’information sur ce traitement d’autre part, à travers les méta-données qu’il suscite. Ce constat est valable aussi bien pour les activités productives au sein des organisations, que les activités transactionnelles et désormais les activités relationnelles techniquement équipées (réseaux sociaux etc.). Ce Motif a des conséquences politiques considérables, que l’idée de « gestionnarisation » de la société synthétise nous semble-t-il de manière efficace.

La notion de « gestionnarisation » permet, en effet, de désigner non (seulement) la simple extension du domaine de la gestion, mais l’exigence de reconfiguration qui frappe toute activité aux normes de la logique de l’outil de gestion. Ce n’est plus l’activité qui est première et à laquelle on applique un outil de gestion, mais l’outil de gestion qui devient dominant et cadre formel à travers lequel l’activité doit (car c’est bien d’un devoir-être qu’il s’agit) se mouler. L’outil de gestion aujourd’hui s’inscrit toujours, pour tout ou partie dans une technologie de l’information et de la communication ; l’outil de gestion ne peut plus exister sans sa configuration logicielle. Il en va au minimum d’une superposition, voire d’une première « gestionnarisation » des outils de gestion eux-mêmes qui ne sont plus détachables de leur mode d’existence numérique (la comptabilité qui reprend entièrement forme par le tableur qui en conditionne les opérations).

Cette question de la « gestionnarisation » ne doit en rien être renvoyée aux sciences de gestion, qui ne peuvent en aucune manière la mettre en évidence, sauf à se renier. C’est une problématique SIC (qui a aussi des échos en sociologie) qui permet de comprendre que, paradoxalement, les TIC ne sont pas d’abord, et à l’inverse de ce que leur nom semble indiquer, des technologies de communication, mais bien les véhicules fondamentaux de la logique de la « gestionnarisation ». Yves Jeanneret s’interrogeait voilà quelques années pour savoir s’il y avait vraiment des TIC : il en doutait. On peut, à l’aune de notre hypothèse, répondre que les TIC sont un Motif qui, dans sa dynamique socio-politique produit de la « gestionnarisation » ; ce qui, en effet, est tout autre chose.

Nous reviendrons sur quelques exemples étudiés de prés dans d’autres travaux que nous avons menés ou dirigés sur l’université ou les RSE, mais aussi, grâce à la littérature, sur les questions que posent la traçabilité, les réseaux sociaux ou le mobile, voire le GPS, dans le cadre d’une telle problématique. Ce qui est en jeu, c’est ce que la société identifie comme des logiques de « communication » alors qu’elles ne relèvent que de l’idéologie de la communication et que, pratiquement, elles nourrissent la logique de la gestionnarisation.

Nous terminerons sur les enjeux politiques de cette logique de la « gestionnarisation » : car si les TIC sont moins des outils de communication que des outils de gestionnarisation, et de gestionnariation de la communication, la vraie question politique n’est-elle pas, dès lors, moins celle de la démocratie électronique que celle de cette gestionnarisation qui redéfinit l’espace même dans lequel toute proposition de démocratie électronique peut se déployer, un espace singulièrement contraint et…gestionnarisé ?

**Plan :**

Introduction

1. Limites des catégories techniques et sociologiques
2. Les TIC comme Moteur d’inférence et de gestion de formes (Motif)
3. La notion de « gestionnarisation » de la société
4. La gestionnarisation en pratique

Conclusion : Gestionnarisation et politique

**Bibliographie**

A. Coutant et T. Stenger, *Ces réseaux numériques dits sociaux*, Hermès, n°59, 2010.

D. Cardon, *La démocratie internet*, Le seuil, 2010.

Ippolita, *Le coté obscure de Google*, Rivage poche, Paris, 2011.

Y. Jeanneret, *Y-a-t-il vraiment des technologies de l’information ?,* Septentrion, 2000.

L. Merzeau et M. Arnaud, *Traçabilité et réseaux*, Hermès, n°53, Paris, 2009.

P. Robert, *Une théorie sociétale des TIC*, Paris, Hermès, 2009.

P. Robert, « Critique de la « gestionnarisation », colloque international EUTIC 2011, Transformation des organisations : évolution des problématiques et mutations fonctionnelles, Bruxelles, 23-25 novembre 2011.